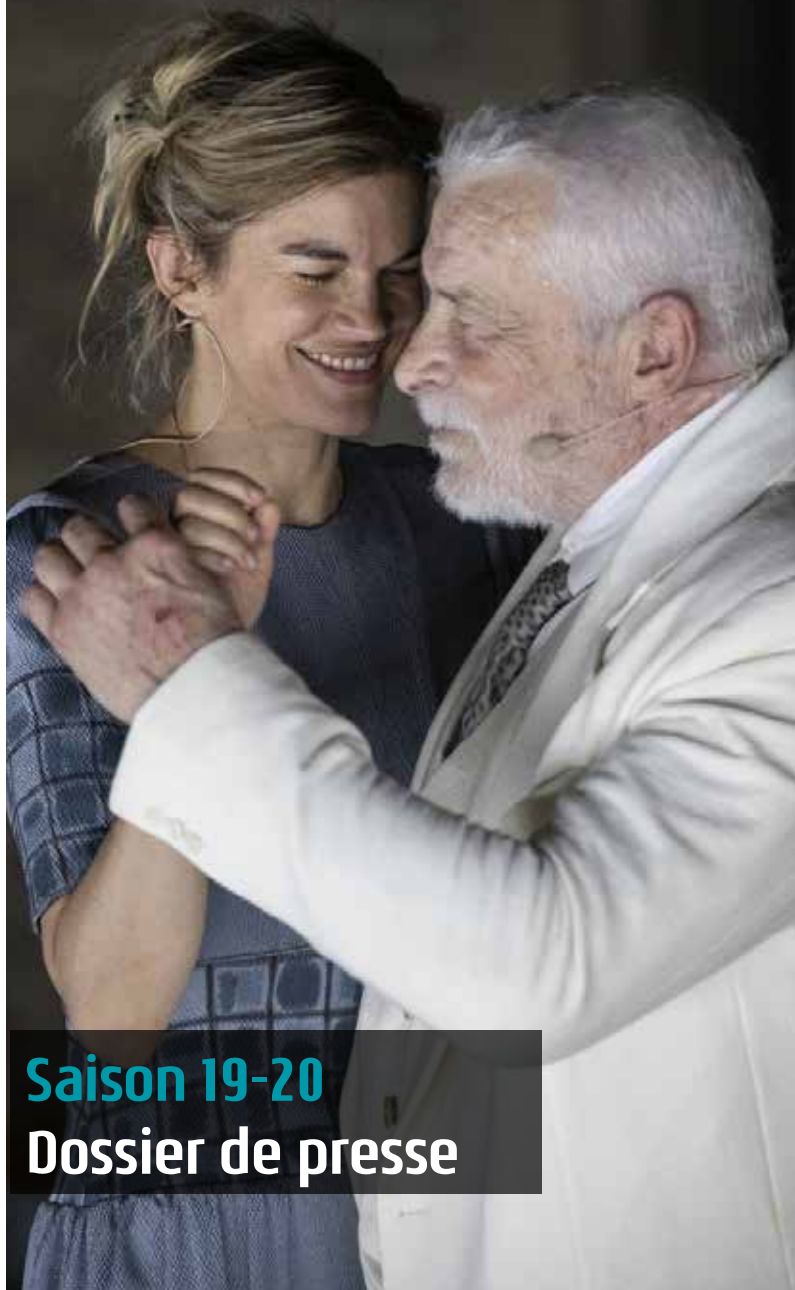


# TNS



**Saison 19-20**  
**Dossier de presse**

## Contacts

**TNS** | Suzy Boulmedais  
03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr)

**Paris** | Anita Le Van  
01 42 81 25 39 | 06 20 55 35 24 | [info@alv-communication.com](mailto:info@alv-communication.com)

#Architecture | Photos en HD [bit.ly/TNSPresse1920](https://bit.ly/TNSPresse1920)

# Architecture

Coproduction

Texte et mise en scène

**Pascal Rambert\***

Avec

**Emmanuelle Béart\***

**Audrey Bonnet\***

**Anne Brochet**

**Marie-Sophie Ferdane**

**Arthur Nauzyciel**

**Stanislas Nordey**

**Denis Podalydès** sociétaire de la

Comédie-Française

**Laurent Poitrenaux\***

**Pascal Rénéric**

**Jacques Weber**

Dates

Du vendredi 15  
au dimanche 24 novembre 2019

Horaires

Tous les jours à 20h  
Sauf dimanche 17 à 16h

Séance spéciale | Audiodescription en direct  
Dimanche 24

Relâche

Lundi 18

Salle

Bernard-Marie Koltès

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
@TNS\_TheatrStras | TNS.Theatre.National.Strasbourg | TNStrasbourg

### TOURNÉE 19-20

**Paris** | 6 au 22 déc 19 | Théâtre des Bouffes du Nord

**Annecy** | 7 au 10 janv 20 | Bonlieu – Scène nationale

**Clermont-Ferrand** | 15 au 17 janv 20 | La Comédie

**Sceaux** | 24 janv au 1<sup>er</sup> fév 20 | Géméaux – Scène nationale

**Valenciennes** | 5 et 6 fév 20 | Le Phénix - Scène nationale - Pôle européen de création

**Lyon** | 12 au 19 fév 20 | Célestins - Théâtre de Lyon

**Bologne (Italie)** | 22 et 23 février 20 | Teatro Arena del Sole

*Architecture*, de l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert, raconte l'histoire d'une famille viennoise, de 1911 jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. Tous sont brillants et talentueux : architecte, philosophe, scientifique, artistes... Comment faire face à l'arrivée de la Première Guerre mondiale et comment réagir aux événements qui précèdent la Seconde ? Pascal Rambert réunit ici sa propre famille d'acteurs et d'actrices, écrivant spécifiquement pour eux. À travers cette fresque, il interroge notre présent : quelle est notre capacité de sursaut et d'action face à l'état du monde ?

Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, cinéaste et acteur. Il écrit toujours précisément pour chaque acteur et actrice. Il crée ou recrée ses pièces partout dans le monde, tant en Europe qu'en Asie ou aux États-Unis. Auteur associé au TNS depuis 2015, il y a présenté *Clôture de l'amour* et *Répétition* en 2015 et *Actrice* en 2018. Cette saison, il présente également *Mont Vérité*.

# Générique

Coproduction

Texte et mise en scène

**Pascal Rambert\***

Avec

**Emmanuelle Béart\***

**Audrey Bonnet\***

**Anne Brochet**

**Marie-Sophie Ferdane**

**Arthur Nauzyciel**

**Stanislas Nordey**

**Denis Podalydès** sociétaire de la Comédie-Française,

**Laurent Poitrenaux\***

**Pascal Rénéric**

**Jacques Weber**

et, en alternance,

**Justine Hatterer, Romane Vorwald** et

**Shalini Vyapooree**

Lumière

**Yves Godin**

Costumes

**Anaïs Romand**

Musique

**Alexandre Meyer**

Collaboration artistique

**Pauline Roussille**

Conseiller mobilier

**Harold Mollet**

Chorégraphe associé

**Thierry Thieû Niang**

Professeure de chant

**Francine Acolas**

Répétitrices

**Clémence Delille**

**Aliénor Durand**

Dates

**Du vendredi 15 au dimanche 24 novembre 2019**

Horaires

Tous les jours à 20h

Sauf dimanche 17 à 16h

Séance spéciale | Audiodescription en direct

Dimanche 24 novembre

Relâche

Lundi 18 novembre

Salle

Bernard-Marie Koltès

Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Laurent Poitrenaux et Pascal Rambert sont artistes associé-e-s au TNS

Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Création le 4 juillet 2019 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Festival d'Avignon

Résidence à la FabricA du Festival d'Avignon

Remerciements à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Production déléguée Structure production

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne, Théâtre des Bouffes du Nord, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, Les Gémeaux - Scène nationale, La Comédie de Clermont-Ferrand - Scène nationale, Le Phénix - Scène nationale Valenciennes - Pôle européen de création, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Emilia Romagna Teatro Fondazione (IT)

## AUTOUR DU SPECTACLE

### Rencontre avec l'équipe artistique

Sam 16 nov | 14h | Librairie Kléber

### Carte blanche à Jacques Weber

Lecture par l'acteur  
d'une sélection de textes de son choix  
Lun 18 nov | 20h | TNS, Salle Koltès

# Note d'intention

J'écris *Architecture* pour Audrey Bonnet, Emmanuelle Béart, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane ainsi que pour Jacques Weber, Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Arthur Nauzyciel, Denis Podalydès et Pascal Rénéric.

Après *Clôture de l'amour* écrit pour Audrey Bonnet et Stanislas Nordey. Après *Avignon à vie* écrit pour Denis Podalydès. Après *Répétition* écrit pour Audrey Bonnet, Stanislas Nordey, Denis Podalydès et Emmanuelle Béart. Après *Argument* écrit pour Marie-Sophie Ferdane et Laurent Poitrenaux. Après *De mes propres mains* et *l'Art du Théâtre* avec Arthur Nauzyciel. Après *Une vie* écrit pour Denis Podalydès. Et après 25 ans d'attente - le temps c'est merveilleux - (les noms d'acteurs qui s'ajoutent, se répondent, les uns aux autres c'est merveilleux) après 25 ans d'attente je dis à Jacques Weber " je veux écrire pour toi " et que " tous ces noms et le tien se lient dans *Architecture* ", ainsi que pour vous Anne Brochet et Pascal Rénéric.

*Architecture* est une brutale histoire de famille. Un naufrage. Entre le début de la modernité, la première guerre mondiale et l'Anschluss. Une période de 30 ans. Nourrie d'espoir. Egorgée dans un bain de sang. Où le langage lui-même perd tout sens. Où le langage meurt.

Une famille brillantissime tenue dans la main violente d'un père fou. Tous sont brillants. Les fils, les filles, les beaux-frères, les belles-filles. Tous sont compositeurs, architectes, philosophes, écrivains, scientifiques, toutes sont philosophes, écrivaines, actrices, peintres. Toutes et tous pensent. Tous ont donné leur vie pour la pensée. Tous ont donné leur vie pour la beauté. Tous - les uns après les autres - sans pitié, mourront de mort violente, à la guerre, en se jetant par la fenêtre, des mains de leur propre père, de folie, de faim, de chagrin, par poignée dans des trains, des camps. Tous auront combattu pour plus d'intelligence, de savoir, de maîtrise du monde, de justice. Tous périront. Tous sans exception. Incapables, malgré la maîtrise du monde, la maîtrise du langage, de la philosophie, de la littérature, de l'image et de la science, d'empêcher l'horreur d'advenir. Et de couvrir de son manteau de sang et de honte l'Europe.

*Architecture* montre comment les plus belles structures s'effondrent et finissent par engloutir leurs enfants les plus brillants. *Architecture* est un *memento mori* pour penser notre temps. Si les plus brillants n'ont pu empêcher le sang comment feront nous dans un temps peu armé comme le nôtre si le sang se présente à nouveau ?

- Pascal Rambert -

# Entretien avec Pascal Rambert

## Extraits

### **Fanny Mentré : Peux-tu parler du contexte d'écriture d'*Architecture* ? Qu'est-ce qui a déclenché ton geste ?**

Pascal Rambert : Je pourrais dire qu'*Architecture* est mon obsession depuis quinze ans, et que cette obsession a pris le temps de se transformer en urgence. C'est lié à ma manière de travailler : je n'écris pas des pièces sans colonne vertébrale, c'est-à-dire sans les acteurs. Les « idées » ou les « sujets » ne me suffisent pas, je veux aller à la rencontre des êtres et pour ça, j'ai besoin d'être porté par le souffle des acteurs.

En tant qu'écrivain, je mets en forme mes inquiétudes, mes désirs, mes espoirs. *Architecture* est né d'un questionnement profond. Je suis d'une nature optimiste, mais il faut être aveugle pour ne pas sentir les dangers qui menacent le monde aujourd'hui.

Je travaille dans beaucoup de pays du monde, pas seulement en tournée, j'y fais des créations, c'est-à-dire que je reste longtemps dans chaque endroit et je retourne travailler dans certains de façon régulière. Pour moi, faire du théâtre, c'est aussi être constamment confronté à des questions de géopolitique. Je vois très concrètement, dans certains pays où je mets en scène mes pièces, ce qu'est un État dictatorial, je vois les rapports à la censure, je vois grandir les injonctions au « repli » national que subissent les directeurs de théâtre. Dans nombre de pays, il devient de plus en plus dur pour eux de programmer ou produire des spectacles d'artistes étrangers. Je sens bien que les lieux où les échanges internationaux sont préservés deviennent des « îlots ». L'ouverture à l'autre est de plus en plus fragilisée et remise en question. Et, sans parler de théâtre, on voit très bien ce qui se passe en Angleterre avec le Brexit, en Italie, en Pologne, en Hongrie, au Brésil récemment avec l'élection de Bolsonaro et, avant cela, Trump aux États-Unis... C'est une lapalissade de dire que le populisme, le nationalisme, gagnent du terrain...

J'étais en Espagne pour recréer *Sœurs* quand ont eu lieu les élections générales espagnoles [28 avril 2019]. C'était incroyable de voir le retour de l'extrême droite au Parlement, ce n'était pas arrivé depuis la fin du régime de Franco, ça paraissait encore inimaginable il y a quelques années. Et en France, on voit bien que l'extrême droite est

**« *Architecture* parle du sentiment tragique de gens qui voient qu'autour d'eux on ne réalise pas qu'une porte se referme et qu'on va faire face à l'inéluctable. Cette acuité les rend fragiles, isolés, presque fous. »**

ancrée à présent dans le paysage politique. Tout cela me fait peur. Comme beaucoup de gens de ma génération, je fais grise mine face à l'époque dans laquelle je vis. Vers la fin des années 60 et dans les années 70, on allait vers un monde potentiellement plus tolérant, plus sensuel, plus ouvert... Or, aujourd'hui, tout se referme. [...] *Architecture* parle du sentiment tragique de gens qui voient qu'autour d'eux on ne réalise pas qu'une porte se referme et qu'on va faire face à l'inéluctable. Cette acuité les rend fragiles, isolés, presque fous. Ces gens sont peut-être les plus armés intellectuellement de leur époque. Mais que valent leurs armes ?

### **Pourquoi as-tu voulu situer la grande majorité de l'action de la pièce dans un contexte historique : la période qui va de 1911 à la Seconde Guerre mondiale ? Et pourquoi dans plusieurs pays d'Europe ?**

[...] Artistiquement, le début du XX<sup>e</sup> siècle est une période où s'invente une modernité que j'aime, notamment en ce qui concerne la musique contemporaine - avec Arnold Schönberg, les compositeurs de la seconde école de Vienne. Ce sont eux qui ont directement inspiré les personnages de Denis et Audrey.

Après la Première Guerre mondiale, il y a l'école du Bauhaus que je trouve formidable. Pour le père, Jacques, c'est un tel choc esthétique de passer du style Biedermeier au Bauhaus ! J'aime ce conflit des formes, cette opposition radicale.

Durant ces trente années que traverse la pièce, il y a des courants passionnants, en littérature, en philosophie, en architecture... On assiste aussi à la naissance de la psychanalyse... Il y a d'autres époques et d'autres endroits du monde qui ont été miraculeux en art, mais cette période, avec la Première Guerre mondiale, puis avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale et ce que

nous en savons aujourd'hui, est aussi une des plus tragiques de l'histoire humaine. Les questions qui s'imposent sont insondables.

Et pourquoi en Europe ? Je travaille dans les Balkans depuis des années, j'ai créé des spectacles à Zagreb, Belgrade, Ljubljana, Skopje, Sarajevo ; j'ai appris le serbo-croate. J'ai également travaillé en Allemagne. Je connais bien tous les pays d'Europe centrale dont il est question ; je connais précisément les lieux où vont les personnages.

Je me suis beaucoup intéressé à l'empire austro-hongrois et à sa chute. Sarajevo est une ville que j'adore, j'y vais souvent. J'ai toujours une émotion particulière quand je passe le long des quais, à l'endroit où a eu lieu, le 28 juin 1914, l'attentat contre l'archiduc François-Ferdinand, qui a déclenché la Première Guerre mondiale. Il y avait là, en 1914, un magasin d'alimentation autrichien, dont il est question dans la pièce : Moritz Schiller Delicatessen. Aujourd'hui, c'est un petit musée d'une seule pièce, qui parle de la période austro-hongroise de la ville [1878-1918] et qui évoque bien sûr l'attentat. Le fait d'être physiquement à cet endroit, de savoir que ça s'est passé là et de connaître les répercussions qui ont suivi, c'est bouleversant. Tout a basculé si vite...

Il y a ce très beau texte de Karl Kraus : *Les derniers jours de l'humanité* [écrit entre 1915 et 1917, éditions Agnone, 2005]. C'est lui qui m'a inspiré la figure que joue Laurent Poitrenaux. Kraus était un journaliste belliqueux, un redoutable pamphlétaire, qui se rêvait davantage dramaturge et essayiste avec le temps et qui a écrit ce texte de théâtre merveilleux, une pièce de huit cents pages ! *Les derniers jours de l'humanité* raconte l'entrée dans la Première Guerre mondiale. C'est du théâtre, mais c'est aussi un texte historique. Moi, je ne suis pas un auteur historique. Je parle de gens qui sont malmenés par l'histoire. Je n'ai jamais de position volontaire quand j'écris, je ne pars pas d'un « sujet » et je ne veux rien démontrer, mais je me rendais compte au fur et à mesure, en écrivant, que je racontais l'arrivée de la violence dans les corps et ce que ça produit comme dysfonctionnement. Les personnages de Marie-Sophie et Emmanuelle sont complètement disloqués, dissociés. À la fin, tout le monde perd la raison. Jacques meurt du silence ; au moment où il aurait pu parler à Stanislas, il ne dit

**« Chaque actrice, chaque acteur, a un souffle très particulier, qui me porte. Quand j'écris, je les associe et ce sont des bataillons, des pelotons d'énergie que je fais avancer. Ce sont eux qui me guident. »**

rien. Laurent et Denis meurent à la guerre, Stanislas se suicide et toutes les femmes sont dévastées. Tous perdent la raison parce que la violence est trop forte. C'est de cela dont il est question : cette famille voit son monde s'effondrer et elle se disloque avec lui. [...]

**Tu as réuni ta famille d'actrices et acteurs pour composer *Architecture* et il y a Jacques Weber, Anne Brochet et Pascal Rénéric. Peux-tu en parler ?**

Un lien fort m'unit à chaque interprète. J'ai écrit tous mes derniers textes pour Audrey, Emmanuelle, Marie-Sophie, Denis, Stanislas, Laurent, Arthur, et je suis heureux de les réunir. J'aurais voulu que Marina [Hands] soit avec nous, mais elle ne pouvait pas. Effectivement, il y a trois personnes avec qui je n'avais jamais travaillé. Jacques Weber devait jouer dans *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare, que j'ai mis en scène à Bobigny en 1995 [à la MC93, maison de la culture de Seine-Saint-Denis], mais ça n'avait pas été possible. Il est venu voir mes dernières pièces et nous nous sommes de nouveau rapprochés. *Architecture* est l'occasion de travailler enfin ensemble. C'est pareil pour Anne Brochet, cela fait des années que j'ai envie de travailler avec elle. Pascal Rénéric joue en alternance avec Denis, qui a des représentations prévues à la Comédie-Française. [...] J'avais vu Pascal dans les spectacles de Vincent Macaigne et je m'en souvenais comme d'un diamant - un acteur hyper inventif.

Je l'ai senti dès les premières lectures : la richesse interprétative des actrices et acteurs est incroyable. Ces textes leurs sont adressés - ce sont comme des lettres que je leur écris et que j'associe entre elles - ils les restituent, ils les augmentent, ils les démultiplient, ils les portent à un point d'incandescence.[...]

Il ne s'agit jamais d'écrire sur leur vie et je ne les

fréquente pas pendant la période d'écriture. Je les « rêve » et j'écris beaucoup à partir de leur énergie, de leur voix. [...] Les gens me disent souvent que mon écriture est musicale, ce dont je n'ai pas l'impression. Je n'ai pas le sentiment d'écrire de la musique. Mais par rapport à ce que je ressens quand j'écris, je pourrais dire que je fais des « pièces pour voix » ! S'il s'agissait de musique alors Jacques Weber serait une trompe tibétaine ou un tuba en mode alto, ou un cor suisse, un instrument qui a une puissance extraordinaire, qui s'entend dans la toute la vallée. Denis serait un instrument complètement dingue, à la fois crécelle, violon, piano, hautbois, parce qu'il est un homme-orchestre. Stanislas, ce sont des couteaux, pas vraiment un instrument mais un instrument de tenue de la langue, de découpe de la langue... Etc.

Chaque actrice, chaque acteur, a un souffle très particulier, qui me porte. Quand j'écris, je les associe et ce sont des bataillons, des pelotons d'énergie que je fais avancer. Ce sont eux qui me guident.

**La pièce contient de nombreuses ellipses. En une phrase, on peut passer d'une ville à l'autre, une année peut s'être écoulée. Comment comptes-tu traduire cela sur le plateau ? Quel dispositif scénique et dramaturgique envisages-tu ?**

J'ai horreur de l'illustration. Je veux aller au plus simple : comme dans le théâtre chinois, il suffit d'énoncer une chose pour qu'elle jaillisse dans l'imaginaire du spectateur.

Je pense à Brecht, qui a été obligé de quitter Berlin et s'est réfugié en 1933 à Svendborg, dans le sud du Danemark - je suis allé sur les lieux. De là, en 1935, il s'est rendu à Moscou et a vu jouer Mei Lanfang, qui était une star de l'Opéra de Pékin. Cette rencontre avec le théâtre chinois a profondément nourri ses œuvres. Par exemple, un personnage dit « Je vais aller au marché » puis il fait un pas et dit « bonjour, monsieur le marchand ». J'adore ce principe, qui tient de l'essence même du théâtre. Je veux convoquer l'imaginaire avec des procédés simples, des moyens qui sont à la fois les derniers et les tous premiers : des gens debout qui parlent, qui se parlent.

Je n'ai rien contre la vidéo, la musique forte, les grands décors, mais, tout simplement, ce n'est pas mon théâtre. J'aime une forme d'aridité. Dans *Actrice*,

il y avait beaucoup de couleur avec les fleurs, mais le dispositif était simple. *Clôture de l'amour, Sœurs*, c'est de la pure aridité. Presque toutes mes pièces se passent dans un théâtre vide. J'aime m'inscrire dans un lieu tel qu'il est. J'ai du mal à comprendre les décors de théâtre, les grands mouvements de scénographie, je les trouve lourds, factices.

Après avoir été l'élève de Vitez [à « L'Ouvroir de théâtre » au Théâtre National de Chaillot, en 1983], j'ai commencé à mettre en scène mes textes au Centre dramatique national de Nice, qui a un très beau plateau de dix-huit mètres d'ouverture et sensiblement les mêmes dimensions en profondeur et hauteur. J'avais passé tellement d'heures, durant des années, devant cette cage de scène vide, fasciné ! Ce n'est pas le lieu du vide - un plateau n'est jamais vide - c'est le lieu où l'on peut tout voir.

**- Pascal Rambert -**

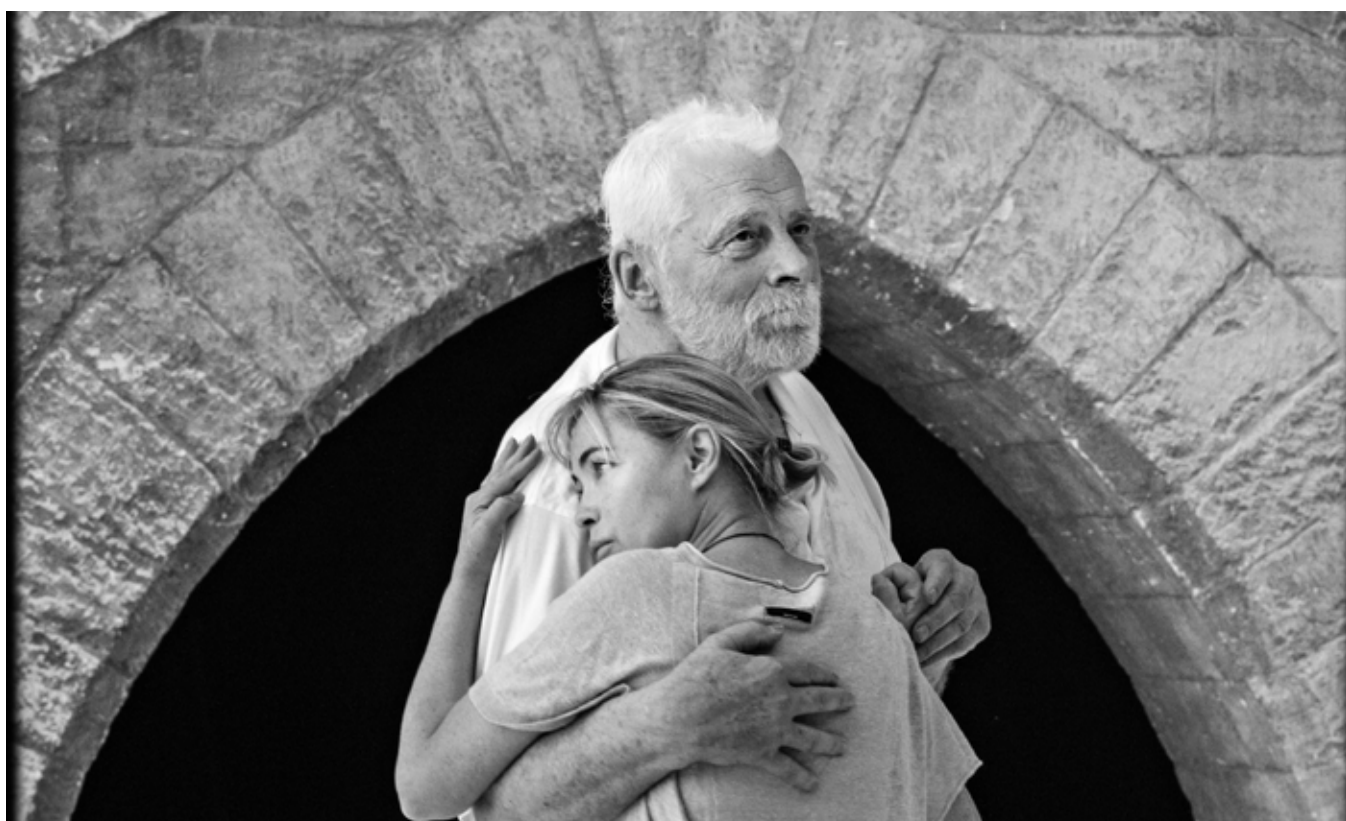
Extraits de l'entretien réalisé par Fanny Menétré; 10 mai 2019, au TNS  
La version intégrale est disponible dans le programme de salle

# Immersion en images

## Par Jean-Louis Fernandez



Répétitions dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon, juin 19



Jacques Weber et Emmanuelle Béart, répétitions, Avignon, juin 19





Audrey Bonnet et Pascal Rénéric, Avignon, juin 19



Stanislas Nordey et Anne Brochet, Avignon, juin 19



De g. à d. Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Marie-Sophie Ferdane, Anne Brochet, Jacques Weber, Emmanuelle Béart, Arthur Nauzyciel, Audrey Bonnet, et Pascal Rénéric, Avignon, juin 19



Emmanuelle Béart et Laurent Poitrenaux



Pascal Rambert, Clémence Delille et Marie-Sophie Ferdane, répétitions, Avignon, juin 19

# Pascal Rambert

## Parcours

Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, cinéaste, acteur et chorégraphe. En 2016, il reçoit le Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Structure production - pascal rambert & pauline roussille est associé au Théâtre des Bouffes du Nord depuis 2017. Pascal Rambert est artiste associé de El Pavón Teatro Kamikaze et auteur associé au TNS - Théâtre National de Strasbourg depuis 2015.

De 2007 à 2017, il est directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en centre dramatique national de création contemporaine, lieu exclusivement consacré aux artistes vivants (théâtre, danse, opéra, art contemporain, cinéma). Les créations de Pascal Rambert sont produites par Structure production subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, et présentées internationalement : Europe, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Afrique de Nord, Russie, Asie, Moyen Orient. Ses textes sont édités en France aux Solitaires intempestifs mais également traduits et publiés dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, mandarin, croate, slovène, polonais, portugais, danois, espagnol, catalan, néerlandais, thaï, tchèque et grec. Ses pièces chorégraphiques, dont la dernière *Memento Mori* créée en 2013 en collaboration avec l'éclairagiste Yves Godin, sont présentées dans les principaux festivals ou lieux dédiés à la danse contemporaine notamment Montpellier, Avignon, Utrecht, Genève, Ljubljana, Skopje, Moscou, Hambourg, Modène, Freiburg, Tokyo, New-York.

Sa pièce *Clôture de l'amour*, créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey connaît un succès mondial. Le texte a reçu en 2012 le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française par le Syndicat de la Critique et le Grand Prix de littérature dramatique du Centre national du Théâtre. En 2013, Pascal Rambert a reçu le Prix de l'auteur au Palmarès du Théâtre.

Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'honneur du palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013. Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet,

Stanislas Nordey et Denis Podalydès le 12 décembre 2014 au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015, à Lyon, Vidy Lausanne, Poitiers, Modène, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Paris au Théâtre National de Chaillot, Orléans, Chateauballon et Valenciennes. En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid. L'Académie Française a décerné son Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie, à Pascal Rambert pour *Répétition*.

En juin 2015, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori*, *Clôture de l'amour*, *Avignon à vie*, *De mes propres mains* et *Libido Sciendi*. Il crée en janvier 2016 sa pièce *Argument* écrite pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane au CDN Orléans/Loiret/Centre. En mai 2017, il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris. En août 2017, il monte son texte *GHOSTS* avec les acteurs Taïwanais pour l'ouverture du Art Taipei Festival. En mai 2018, il crée la version japonaise de cette même pièce à Agora Theater à Tokyo. Il écrit *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il met en scène en France le 12 décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec notamment Marina Hands et Audrey Bonnet.

Il écrit et met en scène *Reconstitution* en mars 2018 pour et avec Véro Dahuron et Guy Delamotte au Panta Théâtre à Caen. Il écrit *Nos parents* pour les comédiens de la Manufacture qu'il met en scène à Vidy-Lausanne en avril 2018.

En novembre 2018, il met en scène *Sœurs*, un texte écrit pour Marina Hands et Audrey Bonnet, interprété par elles-mêmes. Il écrit *Architecture* créé lors de l'édition 2019 du Festival d'Avignon, la même année il écrit et met en scène *Mont Vérité* avec les acteur-ric-e-s de l'École du TNS et créé au Printemps des comédiens à Montpellier puis au TNS en mars 2020.

## SPECTACLES SUIVANTS

### VENTS CONTRAIRES

Coproduction

Texte et mise en scène Jean-René Lemoine

28 nov | 7 déc

Salle Koltès

### UN ENNEMI DU PEUPLE

Coproduction

Texte Henrik Ibsen

Mise en scène Jean-François Sivadier

11 | 20 déc

Salle Koltès

## AUTOUR DU SPECTACLE

### RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sam 16 nov | 14h | Librairie Kléber

## PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire  
au 03 88 24 88 00 ou sur [www.tns.fr](http://www.tns.fr)  
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Cartes blanches aux artistes

### CARTE BLANCHE À JACQUES WEBER

Lecture par l'acteur d'une sélection de textes de son choix

Lun 18 nov | 20h | TNS, Salle Koltès